**LA DIDACTIQUE DU FRANCAIS IDIOMATIQUE** – Isabel Gonzalez-Rey, Fernelmont, EME, 2007

LA PHRASEODIDACTIQUE = didactique de la phraséologie

LA PHRASEOTRADUCTION = traduction des expressions idiomatiques

Des domaines peu et mal explorés tout comme leur signification et leur champ d’application par les didacticiens et enseignants.

**Qu’est-ce que la phraséologie ?**

C’est l’analyse des expressions figées (EI), préexistantes et subséquentes au discours libres, considérées comme éléments du lexique.

Elles passent souvent inaperçues aux locuteurs natifs, mais très vite repérées par les étudiants étrangers.

Constatation de l’existence de tournures, de phrases toutes faites, donc de suites de mots figées dans le discours

OPACITé

Représente un écueil dans l’apprentissage des langues qui pousse l’étudiant à les éviter et par là il s’éloigne d’une compétence active de la langue étrangère.

La phraséologie était autrefois considérée comme le reflet du patrimoine culturel d’une communauté linguistique.

Ces dernières décennies, elle a acquis le statut de véritable objet de recherche en linguistique théorique dans le monde francophone (entre autres Danlos 1988, François et Mejri 2006, Gonzalez-Rey 2002, G. Gross 1996, M. Gross 1982, 1988, Klein et Lamiroy 1994, Klein 2007, Lamiroy 2003, 2006, 2008, …) et anglophone (Granger & Meunier 2006, Hudson & Francis 2000, Wray 2002)

**Qu’est-ce qu’une expression figée (EI) ?**

Propriétés essentielles des EI : polylexicalité, figement, répétition et institutionnalisation caractérisent les EI. Ce qui les distinguent des productions libres.

Cette définition englobe un matériel linguistique hétérogène difficile à appréhender meme pour un locuteur natif, qui en a rarement conscience.

Typologie du texte :

3 grands groupes : **les expressions idiomatiques, les collocations** et **les** **parémies**.

2 sous-ensembles se partagent le premier groupe : énoncés idiomatiques, et les syntagmes idiomatiques.

**Les énoncés idiomatiques** comprennent : les expressions de la conversation contenant les formules routinières (*Comment ça va ?, Je vous demande pardon, Ne quittez pas !*) et les expressions familières (*Zut alors !, Tu parles ! Bonne idée !*), comprenant même des onomatopées (*Bof !, Berk !*) ou des mots affectueux (*Ma puce !, Mon chou !)*

**Les syntagmes idiomatiques** comprennent : des expressions imagées (*Jeter des fleurs à quelqu’un*) , du corps humain (*donner un coup de main*), des aliments (*Jeter de l’huile sur le feu*), des couleurs (*voir la vie en rose, rouge comme une tomate*).

-------

**Les collocations** : à sens compositionnel (*résoudre un problème*), former des groupes préférentiels (*gravement malade*, mais *grièvement blessé*), des solidarités lexicales (*grelotter de froid*) ou des implications (*mordre*[avec les dents].

**Les** **parémies :** des énoncés texte à valeur gnomique (*Après la pluie, le beau temps, La nuit porte conseil, Tel père, tel fils*)

**LE FIGEMENT** (Lamiroy & al, 2010 : 7)

Constitue un phénomène central et universel du langage humain qui représente environ 30% d’un texte écrit (Dannell 1992, Gréciano 2003, Senellart 1998).

Les dépouillements des grands corpus ont révélé que le figement est omniprésent à tel point qu’on se demande s’il existe des assemblages vraiment libres (M. Gross 1988a).

Mais ces locutions verbales sont difficiles à acquérir d’autant plus que leur utilisation appropriée dans le discours demande une performance considérable de la part de l’apprenant (e.a. Binon et al. 2005).

Au niveau cognitif le figement est un phénomène central car il soulève la question de la mémorisation : la langue est en partie automatique et en partie le produit d’un engendrement « libre » d’unités linguistiques.

Impossible de fournir une définition univoque des Expressions Figées car il s’agit d’un phénomène polyfactoriel constitué de facteurs de nature hétérogène. Il concerne le lexique, la morphosyntaxe, la sémantique et la pragmatique.

Les termes pour définir ces expressions figées sont nombreux et variés :

* expressions figées (Danlos 1988, M. Gross 1982, G. Gross 1996, Svensson 2004)
* séquences figées (Mejri 1997)
* phrases figées (M. Gross 1988)
* expressions idiomatiques (Gréciano 1983)
* locutions (Fiala et al. 1997)
* séquences préfabriquées (Forsberg 2005)
* …

**Critères linguistiques**

Plusieurs critères sont évoqués dans la littérature mais ils n’en représentent qu’un aspect partiel :

* les traces de la langue ancienne : *avoir la berlue, avoir maille à partir, la bailler belle, conter fleurette, se mettre martel en tête*, etc.
* la non-actualisation d’un élément (souvent le déterminant nominal) : *plier bagage, porter plainte, prêter main-forte, donner carte blanche*, etc.
* le caractère non référentiel des unités lexicales : *lever l’ancre* (= partir) où *ancre* n’a plus de valeur référentielle ou dénotative ;
* le non-respect des restrictions de sélection : *avoir avalé un parapluie*, *caresser l’espoir de, pédaler dans la choucroute*, etc
* l’impossibilité de traduire dans une autre langue : *casser les pieds à quelqu’un* ne se traduit pas en anglais par « *to break one’s feet* ».

les caractéristiques mentionnées ci-dessus relèvent toutes de **3 notions centrales** qui renvoient à la sémantique, au lexique et à la morphosyntaxe des expressions.

Ces **3 notions centrales** sont :

- l’opacité sémantique (🡪non-compositionnalité du sens)

- limitation paradigmatique (🡪non-substituabilité lexicale)

- irrégularité morphologique ou syntaxique de la séquence (🡪non-modifiabilité des marques morphosyntaxiques)

1. **l’opacité** sémantique

les expressions figées se caractérisent par leurs sens totalement opaque, non motivé ou non compositionnel (M. Gross 1982)

1. **limitation** paradigmatique

les paradigmes ouverts de la syntaxe libre s’opposent aux paradigmes fermés des expressions.

Ex *Cet enfant a donné du fil à tordre à sa mère*

\*Cet enfant a donné du fil à rembobiner à sa mère

*Cet enfant a donné un cadeau / des fleurs / un bijou à sa mère*

1. **irrégularité** morphologique ou syntaxique de la séquence

Présence de contraintes morphosyntaxiques pouvant affecter la morphologie du verbe ou celle des arguments, ou la syntaxe.

Exemples illustrent une restriction portant sur le nombre du N et sur le temps du verbe :

*- raser les murs* / \*raser le mur (= chercher à se dissimuler)

- *être au pied du mur* / \*être au pied d’un mur (= contraint de prendre une décision)par le

- *Ne pas être tombé de la dernière pluie* / \*ne pas tomber de la dernière pluie (= ne pas être naïf)

Ce genre de contraintes joue un rôle essentiel dans le caractère figé des expressions car il suffit d’adapter p.ex le type de déterminant pour provoquer le défigement de l’expression :

- *être au pied d’un mur* (= se trouver en bas d’un mur) 🡪 séquence parfaitement compositionnelle.

Il en va de même pour les contraintes syntaxiques qui portent sur la **négation**, **l’ordre des mots** et le **passif** :

- *Ne pas y aller de main morte* (= agir avec énergie, sans ménagement)

 \*Y aller de main morte

- *J’en ai appris des vertes et des pas mûres sur son compte* (= recevoir des informations scandaleuses)

 \*J’en ai appris des **pas mûres** et des vertes sur sont compte

- *Le candidat a jeté l’éponge* (= a renoncé)

 ?L’éponge a été jetée par le candidat

Ces restrictions sont directement proportionnelles au degré de figement déterminé par les critères précédents : plus l’opacité sémantique et la rupture paradigmatique sont importantes, plus la morphosyntaxe de l’expression sera contrainte.

Les restrictions de certaines expressions ont une distribution différente selon la variété géographique :

- *annoncer la couleur* (= dire clairement son opinion)

**mais** *annoncer les couleurs* ou *annoncer ses couleurs* sont préférées au Québec.

- *avoir les moyens* (= être riche) utilisé par France, Québec et Suisse mais les Belges emploient aussi *avoir le moyen* au singulier.

Toutefois, il faut reconnaitre que ces 3 critères ont une distribution inégale dans l’ensemble des expressions.

Certaines opérations syntaxiques, comme la négation ou le passif seront bloquées pour telle ou telle expression , alors que d’autre l’admettent.

Les 3 critères peuvent se présenter simultanément ou séparément , selon le cas.

Quand les 3 aspects sont réunis dans une même expression, celle-ci sera hautement figée.

Ex : casser la croute (= manger)

 \*Casser la mie

 \* Casser les croutes

**Difficulté de définir une expression figée**

Car elle touche à plusieurs phénomènes connexes.

Aspects sémantique, lexical, morphosyntaxique

**Aspect sémantique**

Le figement sémantique des locutions appartient à la polysémie des mots.

C’est le sens des mots qui permet un certain jeu.

Certaines locutions idiomatiques sont basées sur l’emploi « figuré » ou métaphorique soit du verbe soit des arguments ou des 2 à la fois :

*Les carottes sont cuites* (= il n’y a plus rien à faire)

 Les carottes ne sont pas assez cuites

*Il ne faut pas cracher dans la soupe* (= mépriser ce dont on tire avantage)

 Il rigolait tellement qu’il a fini par cracher dans la soupe

**Aspect lexical**

On peut souvent se demander, si on doit parler de collocations verbale ou d’expressions figées :

*Intimer un ordre*

*Accorder un regard*

*Toucher un salaire*

*Mener un combat*

**Aspect morphosyntaxique**

Les expressions figées n’ont pas seulement une fonction référentielle car p.ex *Revenons à nos moutons* ou *Venons-en au fait* sont exploitées plutôt à des fins d’organisation textuelle.

D’autres encore, comme *Tu plaisantes ?* ou *Tu parles !,* servent essentiellement à établir un contact interactionnel entre locuteur et interlocuteur et la tradition ne les a pas inclus parmi les expressions figées.

**En conclusion**

Une expression figée est une unité phraséologique, constituée de plusieurs mots, contigus, ou non, qui présentent un certain degré de figement sémantique, un certain degré de figement lexical et un certain degré de fixité morphosyntaxique.

**LES VALEURS INTRINSEQUES DES EXPRESSIONS FIGEES (EF) Gonzalez-Rey, 20**

Les EF intègrent la combinatoire fixe d’une langue donnée et elles constituent des éléments à la fois linguistiques, culturels et valorisants.

* **Linguistiques**, car ils sont présents dans tous les discours d’usagers qui emploient le même code linguistique, qui partagent les mêmes savoirs , les mêmes expériences, les mêmes points de vue.
* **Culturels**, car ils intégrent des composantes sous-jacentes à la parole. Elles comprennent de nombreuses références culturelles codées sous des formes pétrifiées par le temps. Certaines ont des difficultés à s’imposer, d’autres apparaissent et disparaissent rapidement au gré des modes.
* **Valorisants**, car elles constituent le lieu de jugements tout faits. Elles représentent des prêts à parler disponibles non seulement pour le locuteur mais aussi pour l’interlocuteur qui passent ainsi implicitement un contrat d’entente préétablie.

Aucun locuteur natif n’a conscience du degré d’idiomacité de la langue qu’il parle. Il lui est tout naturel d’employer des tournures qui sont propres à sa pratique langagière.

Du point de vue intralinguistique, on n’éprouve pas le besoin de les expliquer. Ce n’est qu’au niveau interlinguistique qu’on est confronté aux problèmes qu’elles posent.

La perspective contrastive permet de constater la convergence ou la divergence des images employées dans chaque culture et d’analyser les valeurs qu’elles véhiculent.

Voilà pourquoi il est important que les apprenants les maitrisent car les références sous-jacentes, les stéréotypes et les jugements de valeurs ou les préjugés sociaux qui y sont inclus introduisent les apprenants dans un univers particulier.

**La place de la phraséologie en français langue maternelle (FLM)**

Malgré le vide observé, une réaction se fait sentir du côté des concepteurs de livre pour enfants et adultes. Quelques ouvrages révèlent cette partie de la langue si longtemps considérée comme allant de soi.

Au-delà du stade ludique et pittoresque qui joue sur les dessins et la rime pour favoriser la motivation apprendre et à retenir ces expressions, aucun souci sérieux d’en faire in objet d’enseignement au niveau supérieur.

A ce niveau, ce sont les ouvrages techniques destinés aux adultes et souvent professionnels qui portent sur le style ou art d’écrire.

On perçoit donc que ce EF doivent être incorporées dans les programmes en FLM pour réduire le fossé profond existant entre la vie de l’individu et les milieux chargés de sa formation.

**La place de la phraséologie en français langue étrangère (FLE)**

L’importance des EF est généralement minimisée dans les méthodes de FLE élaborées en France pour les allophones. Elles sont refoulées aux marges des leçons ou à la fin. Elles sont rabaissées à une simple question de vocabulaire et constituent des énoncés étroitement liés à des situations précises qui apparaissent dès les premiers instants de l’apprentissage du FLE : *Salut ! Comment ça va ? Enchanté de faire votre connaissance*.

Cependant elles ne sont pas reconnues comme telles, mais confondues avec des productions libres qu’il faut apprendre par cœur. Présentes dès la première leçon et on y passe dessus sans explication.

On explique ce qui est régulier dans la langue et non pas ce qui est particulier, propre, idiomatique…